

N° 2

MAI 1943

A la demande de nombreuses familles et de camarades, nous publions en tête de ce bulletin les messages qui nous ont été adressés par le Général LUCIEN et le Père BONDUELLE à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, et qui ont été lus à la réunion qui a suivi la Messe du 9 Mai à St Médard.

FÊTE DE JEANNE D'ARC 1943.-

Le Général LUCIEN Chef de Camp à l'Oflag VI A à Monsieur MARAIS
30, Place de la Madeleine - Paris 8°

POUR LES CAMARADES DE L'OFLAG RAPATRIÉS ET LEURS FAMILLES

Mon cher Marais,

Je suis très heureux de l'occasion que vous m'offrez, d'adresser au nom des Prisonniers de l'Oflag VI A, un message direct à leurs familles et à leurs anciens camarades de captivité.

Que vous leur transmettiez ce message un jour qui est doublement cher, par sa signification, à des coeurs de Français est particulièrement émouvant.

Depuis plus d'un an, j'ai obtenu l'autorisation de procéder chaque Dimanche à une cérémonie très simple mais aussi très symbolique. Après l'appel du matin, vers 8 h.15 tous les prisonniers du camp font face à la direction de la France, et, figés dans un garde à vous impeccable, la main à la coiffure, saluent la Patrie. Pendant les quelques minutes de ce salut, dans le silence solennel, les pensées de chacun s'envolent par-dessus les barbelés vers les êtres dont ils sont depuis si longtemps si cruellement séparés. La profondeur des sentiments qui s'expriment ainsi est si grande qu'il n'est pas possible que ceux qui en sont l'objet n'en entendent pas l'écho dans le secret de leur coeur. En ce dimanche 9 Mai, fête de Jeanne d'Arc, nous avons tous avec plus de ferveur que jamais, salué notre France au sol de laquelle nous nous étions accrochés et que nous voulons toujours sauver. Nous avons communiqué avec tous ceux qui en France même, nourrissent la même espérance que la leçon de Jeanne nous permet de garder. Aussi nos exhortations ~~maîttes~~ sont-elles parties vers vous, pour qu'entre vous comme entre nous s'affirme et se développe toujours davantage au-dessus des hésitations que le malheur apporte toujours dans la conception du devoir, la volonté d'union et de solidarité nationale qui seule peut nous sauver.

SOEST, le 7 avril 1943

Le Général LUCIEN - Chef de Camp

JEANNE D'ARC 43.-

Le Clergé et les Catholiques de l'Oflag VI A aux camarades rapatriés et à leurs familles.-

Pour la troisième fois, la "PAROISSE DERRIÈRE LES BARBELES", va fêter la Sainte de la Patrie. Aucun des Anciens du Camp n'a sans doute oublié l'émotion et la ferveur de ces Grand' Messes où nous célébrions la Libératrice de la France, en parfaite unanimité; à ces moments privilégiés plus encore que chaque jour, nous nous sentions proches des êtres chers.- A méditer la dure vocation et les hautes vertus de la Pucelle, nous comprenions mieux la vanité des plaintes et des rancœurs, et apprenions à désirer le relèvement national avec plus d'ardeur encore que la fin de nos misères de prisonniers.- En ce printemps 43 le corps, l'âme et le coeur du Pays saignent comme jamais? Comme jamais il faut que les Français soient unis, dignes et décidés : en même temps que nous, le 9 Mai, nous demanderons

L P RES 2206

des grâces à Sainte JEANNE, pour que la France de demain, enfin libre de toute emprise guerrière, soit plus belle et plus chrétienne.-

SOEST, OFLAG VI A -

Le 7 Avril 1943

l'Aumônier du Camp

A. BONDUELLE

REPONSE AUX MESSAGES ADRESSES A L'OCCASION DE LA FETE DE JEANNE D'ARC 1943.

Les familles de prisonniers de l'Oflag VI A, et les rapatriés de ce camp, réunis le Dimanche 9 Mai dans la salle de réunion de la Chapelle des Catéchismes de l'Eglise de Saint-Médard, à l'issue de la messe célébrée par l'Abbé BRICKS, ont entendu avec émotion la lecture qui leur a été faite des messages du Général LUCIEN, Commandant Français du Camp, et du Père BONDUELLE, Aumônier. La signification des paroles qui leur ont été ainsi adressées et dont ils ont pris connaissance le jour de la fête de Jeanne d'Arc, ne leur a point échappé, et ils ont senti toute l'importance des enseignements qu'elles portaient. L'évocation de la cérémonie, au cours de laquelle, tous les dimanches matins, après l'appel, les Officiers du Camp, tournés vers l'Ouest, saluent leur Patrie, a eu un profond retentissement auprès d'eux. Elle leur a montré que les pensées des prisonniers convergent toujours vers la Patrie, et que leur plus grande préoccupation est le redressement de celle-ci. A leur tour, les Officiers qui ont eu le bonheur de retrouver leur Patrie et leur famille veulent dire à leurs anciens compagnons de captivité qu'ils n'ont point oublié la leçon de celle-ci, et que l'esprit qui régnait au camp continue de les animer. Comme leurs camarades du camp, au cours de la cérémonie où a été célébrée la Fête de Jeanne d'Arc dans une chapelle dont la décoration reproduisait celle qui ornait le grand hall le jour de la même fête en 1941. Ils se sont efforcés de comprendre la leçon qui se dégageait de cette fête, et de demander à la Sainte une nouvelle résurrection de la Patrie. Mais leurs pensées et leurs vœux se dirigeaient plus particulièrement vers leurs camarades du camp, qui dans quelques jours, vont commencer leur quatrième année de captivité, et dont ils savent que leurs épreuves deviennent de plus en plus lourdes. Mêlés à leurs familles au cours de cette cérémonie, ne constituant qu'un seul bloc pour communier dans l'esprit du camp, ils adressent à leurs camarades leur salut fraternel et leur espoir d'une réunion prochaine dans une France renouvelée.

Pour les familles de prisonniers :
Jacques BERARDI
Père du Lieutenant BERARDI B.II

Pour le Secrétariat :
Charles MARAIS - Ch. TALAMON

INFORMATIONS DU SECRETARIAT

RETOUR DES OFFICIERS INGENIEURS AGRONOMES.-

Nous avons été heureux le vendredi 28 Mai, d'aller accueillir avec le Colonel GALLINI, sur le quai de la Gare Montparnasse, nos camarades Ingénieurs, ceux que nous appelons les " agris " et les " agros " et qui viennent d'être rapatriés pour être mis en congé de captivité et participer ensuite au redressement agricole de notre pays. Du camp il en est revenu une trentaine, dont nous donnons les noms ci-dessous, leur moral et leur état physique nous ont paru excellents, nous avons été surtout frappé de leur teint hâlé. Ils nous ont donné de bonnes nouvelles du camp, et se mettent à la disposition des familles pour leur donner des nouvelles, lors de nos prochaines réunions. Ce retour faisant suite à ceux de malades constitue un indice heureux de la reprise de libérations.

LISTE DES OFFICIERS RAPATRIES DE L'OFLAG VI A le 26 MAI 1943. COMME AGROS et AGRIS. INGENIEURS AGRONOMES.

ANDRE	Henri	Lt.	60, rue Condorcet - Paris IX°
ANGEBAULT	Patrice	Lt.	Chez M. REFOUX - La Comelle - Saône-et-Loire

BOUDOL	Antoine	Lt.	Services Agricoles à BOURG - Ain
CHEVALIER DU FAU	Henri	Lt.	Haras Tarbes - Htes-Pyrénées
COCHET	Charles-Louis	Lt.	LE BREIL - CINTEGARELLE - Hte-Garonne
DILLON	Robert	Lt.	PAVRE - Gers
DOMIN	Robert	Lt.	Indus. Franç. du Caoutchouc: 42, r.Echeffer - 16°
DUMAS	Jean-Louis	S/Lt.	ROUBIROLS St.PIERREVILLE - Ardèche
DUMONT	Louis	Lt.	5, rue Général Pershing - Clermont - Oise
DUSSERRE	Jean	Lt.	4, Faub.St.Nicolas à Beaune - Côte d'Or
GRANEL	André	Lt.	Haras à Saintes - Charente-Maritime
GUEZE	Paul	Lt.	80, rue de Miromesnil - Paris
HUNEBELLE	Jean	Lt.	27, rue Ste-Vistoire - Versailles - Seine-&Oise
PROTIN	René	Lt.	14, rue des Alpes - Annecy - Hte-Savoie
MAHOUDEAU	Michel	Lt.	Lizy-s/Ourcq - Seine-et-Marne
TULOU	Jean	Lt.	12, avenue Dode de la Brunerie - Paris XV°
ROUSSEAU	Raymond	Lt.	Haras de Pompadour - Corrèze
CHAPENOIRE	Paul	Lt.	Sucrerie Centrale - ETREPAGNY - Eure
PATRAT	Jean	Lt.	4, rue Victorien Sardou - Paris

INGENIEURS AGRICOLES :

POMPON (G)	Lucien	Lt.	Insp.Caisse Nle. Crédit Ag.5, rue Pierre Bigle Thiais - Seine
DALLIS (M)	Henri	Lt.	Avenue de la Gare - l'Isle Jourtain - Gers
BINOIS (G)		Lt.	46, rue Dammarie à Meulun - Seine-&Marne
FRETET (G)	Robert	Lt.	BUSSIERES DUNCISES - Creuse
HANICOTTE (G)	Philippe	Lt.	8 bis, rue du Beffroy - Roye - Somme
HENNETEAU (R)	Jean	Lt.	4, rue du Ban - Paris 16°
HURTREL (G)	Charles	Lt.	12, rue du Saumon - Arras - Pas-de-calais
LANGUILLAT (G)	André	Lt.	CHAUMES EN BRIE - Seine-&Marne

OFFICIERS MAISON CARREE :

BOUSSION	Bernard	Lt.	LA POTERIE - FLEURY - Les ANDES - Loiret
FOUBERT	Gustave	Lt.	Dr.Cais.Region. Mutualité Ag. 270, rue de Vaugirard - Paris 15°

OFFICIER INSTITUT AGRICOLE DE TOULOUSE :

ORMIERES	René	S/Lt.	CONQUES-S/ORBREL - Aude
----------	------	-------	-------------------------

INGENIEUR INSTITUT AGRICOLE DE BEAUVAIS :

TATE	Roger	Lt.	VINCY MANOEUVRE par ACYEN MULTON - Oise
------	-------	-----	---

MESSE : Le 20 Juin, à 10 h.15 en la Chapelle des Catéchismes de l'Eglise St.Médard - 1, rue de Candolle (métro Censier-Daubenton) aura lieu la messe mensuelle. Nous insistons pour que les familles et les libérés assistent nombreux à cette messe à l'issue de laquelle une réunion de familles aura lieu et où des camarades libérés comme Ingénieurs Agronomes et Agricoles le 26 Mai, donneront des nouvelles du Camp.

MESSE pour les Stalag VI et OFLAG VI, le 1er Dimanche de chaque mois célébrée par l'Abbé LEREBouLET (ex: Oflag VI A) à 10 h. en la Chapelle des Catéchismes de l'Eglise St-Séverin. Prochaine messe Dimanche 6 Juin à 10 h.30.

REUNIONS : Les prisonniers libérés sont informés que les prochaines réunions auront lieu au Secrétariat le Vendredi 4 Juin et le Vendredi 18 Juin de 18 h.30 à 20 h. Le Vendredi 18 Juin, nous recevrons nos camarades agris-et-agros récemment libérés.

Les femmes des prisonniers de l'Oflag VI A se réunissent le Samedi 26 Juin à 16 heures 33, rue de Provence (La famille du Prisonnier) réunions réservées aux épouses.

DECES : Lieutenant GARNIER, libéré le 17 Mars 1943 comme malade, est décédé à la suite d'une longue maladie. Ses obsèques ont eu lieu au Val de Grâce le 11 Mai 1943 à 9 heures. Un grand nombre de libérés et des familles assistaient à cette cérémonie à l'issue de

laquelle notre camarade TALAMON, au nom du Secrétariat dit quelques mots sur la vie du Lieutenant GARNIER et exprima à la famille nos bien sincères condoléances.

NAISSANCE : Notre camarade BOUQUET et Madame, 10 bis, rue St-Guillaume - Courbevoie - Seine nous font part de la naissance de Philippe le 9 Mai 1943. Toutes nos félicitations.

COLONIES DE VACANCES : La colonie de vacances de filles de P.G. aura lieu à ABLIS- Seine-& Oise. Nous ne pouvons encore fixer le lieu de la colonie de vacances de garçons, les maison que nous devons avoir étant sous réquisition, elle aura probablement lieu dans la région d'ABLIS. Les familles n'ayant pas encore fait inscrire leurs enfants sont priés de le faire d'urgence au Secrétariat et ce avant le 15 Juin. Les Colonies seront ouvertes Juillet-Août-Septembre.

Paris, le 31 Mai 1943.

Le Responsable,

CH. MARAIS

LA SITUATION GEOGRAPHIQUE DE SOEST

Beaucoup de familles de prisonniers à l'Oflag VI A, s'étant émues de l'annonce par les Journaux de la rupture du barrage de la Mõhne, à la suite d'un récent bombardement et de l'inondation qui en avait été la conséquence, nous croyons utile, après les avoir réassurées sur les ort de leurs absents, de leur donner quelques indications sur la situation géographique du camp, qui lui apermis d'être épargné par les eaux.

L'Oflag VI A se trouve à deux kilomètres d'une ville d'environ 20.000 habitants, appelée SOEST en Westphalie. Comme son nom l'indique, elle est située en Westphalie, c'est-à-dire au Nord-Ouest de l'Allemagne. La Westphalie après avoir été érigée en Royaume par Napoléon Ier pour son frère Jérôme n'a plus constitué ensuite qu'une province de la Prusse; elle n'était donc pas, à la veille du traité de Francfort, un état distinct comme on a souvent tendance à le croire. Géographiquement la Westphalie se présente comme une grande plaine, coupée par plusieurs affluents du Rhin qui coulent à sa gauche.

Dans sa partie Sud, où se trouve SOEST, le niveau du sol s'élève et l'on y trouve quelques chaînes de collines.

De la fenêtre de nos blocks, on ne voyait, d'ailleurs, que de très modestes ondulations de terrain, et le pays nous paraissait très plat, un peu comme certaines parties de la Brie.

A quelques kilomètres au Sud du camp, coule la rivière la Mõhne qui est un affluent de la Ruhr qui elle-même va se jeter dans le Rhin, après avoir traversé la vallée célèbre où se trouvent toutes les cités industrielles et métallurgiques. Le barrage de la Mõhne se trouve sur une perpendiculaire qui descend de SOEST, et comme il n'est à guère plus de 6 kilomètres, on pourrait craindre que l'inondation qui est résultée de sa rupture s'étende jusqu'au camp. Disons tout de suite que les derniers renseignements qui nous ont été donnés par nos camarades rapatriés vendredi comme ingénieurs agricoles, nous ont permis de savoir qu'il n'en a rien été, et que l'eau n'est pas allée jusqu'au camp : cela tient à ce qu'entre le barrage et SOEST, se trouve une des petites lignes de collines dont nous parlions tout à l'heure, dite le "Haarstrang" et, qui a empêché la poussée des eaux de se produire vers le Nord, les mouvements de terrain ont joué le rôle de ligne de partage des eaux. Le seul inconvénient qui est résulté pour le camp de l'écroulement du barrage a été un rationnement très sévère de l'eau, il n'y avait plus une pression suffisante pour alimenter les lavabos des étages supérieurs des blocs, et comme d'autre part, l'eau potable venait du réservoir constitué par le barrage, on a été obligé de faire bouillir l'eau provenant d'autres sources de sorte que chaque officier n'avait droit ces jours-ci qu'à un demi-litre d'eau par jour ce qui est peu pour cette saison. Nos camarades s'inquiètent aussi du sort de leurs jardins potagers qu'ils n'avaient plus la possibilité d'arroser et qu'ils craignaient de voir atteints par la sécheresse. Ce modeste aperçu géographique de la région de SOEST nous permet donc de rassurer complètement les familles qui à la suite de la rupture du barrage s'étaient alarmées du sort de leurs prisonniers.

Ch. TALAMON

Notre paroisse ressemble beaucoup, je pense, à la plupart des autres paroisses de Captivité. Comme les autres c'est une petite paroisse avec ses 60 membres arrivés peu à peu par groupes, les premiers en Août 1940 de France, les derniers il y a quelques mois à peine d'autres Oflags avacuéés. Comme les autres c'est une paroisse oecuménique où calvinistes, luthériens, méthodistes, ou Français ou Etrangers, (nous avons eu au début des Hollandais) vivent à côté dans la même communauté et découvrent combien tout ce qui les unit dans l'amour de Jésus-Christ est plus fort que tout ce qui peut les séparer. Comme les autres surtout, c'est une paroisse où Dieu agit, une paroisse où plusieurs d'entre nous ont, à la lumière de cette fidélité de Dieu réappris à lire la Bible, appris ou réappris la véritable signification de mots comme : chrétien, église, communion des Saints, église universelle et comme péché et salut.

Quelles sont nos activités ? Je pense qu'il faut dire ici encore qu'elles ne diffèrent guère de celles des autres paroisses des Oflags. Il y a le culte du Dimanche matin qui chaque premier Dimanche du mois est un culte de Sainte Cène. Il y a les cultes liturgiques du vendredi, cultes d'intercession tout à tour pour l'église, la mission, la jeunesse et le dernier vendredi la préparation à la communion. Il y a la réunion de chaque jour pour la prière qui est un peu notre culte de famille. Cette réunion est le matin en hiver, le soir en été. Elle remonte aux tous premiers temps de la captivité et elle est présidée par les Membres de la paroisse à tour de rôle. Il y a les réunions de chants où nous utilisons à fond le nouveau recueil de cantiques " Louanges et Prières ". Il y a l'étude biblique par petits groupes - cette année sur le Livre de l'exode - qui est au centre des activités de semaine. Il y a les causeries et les cours publics, causeries sur la vie du pasteur, sur la géographie du protestantisme, sur l'oecuménisme, sur Kajava... cours sur le message des différents livres de la Bible; catéchisme supérieur et maintenant cours sur l'histoire du Protestantisme français. Il y a eu les cercles divers sur la famille, l'éducation. Il y a le clan des routiers qui est en liaison avec ceux des autres associations et un petit groupe d'évangélisation. Et puis, il y a à côté de ces activités normales (2 à 3 heures par semaine) les réunions exceptionnelles avec la tasse de thé traditionnelle comme celle de Noël autour de l'arbre; je pense à celle du Jeudi de Pâques 1942 autour des photos de nos enfants - réunion d'accueil quand il y a de nouveaux arrivants, repas de paroisse comme en Juin 1941, assemblées générales annuelles ou enfin tout simplement réunions pour le plaisir d'être ensemble et de mieux faire connaissance. Nous nous appliquons à rester en liaison avec le reste de l'église et en particulier l'église de France. Nous recevons un certain nombre de Journaux et nous profitons de nos réunions pour faire chaque fois un communiqué des principales nouvelles reçues. En même temps, nous nous associons dans la mesure du possible aux manifestations ou efforts divers de l'église, journée des Mères, semaine de prières pour l'unité de l'agglise à l'occasion de laquelle nous avons essayé cette année un message à la paroisse catholique du camp, et bien entendu, fête de la Réformation.

Toutes nos réunions se passent dans une grande salle située sous les combles d'un des bâtiments du camp. Cette salle est un peu pour nous ce qu'est la maison paroissiale dans une église normale. C'est là qu'est célébré le culte et la prière de chaque jour, là qu'ont lieu les cours et les études bibliques, là que se réunit le Conseil presbytéral. Nous y avons une bibliothèque qui s'enrichit de plus en plus d'envois de France et de Suisse. Et c'est là que chacun peut venir à chaque heure du jour travailler et prier. Cette salle qui fait l'émerveillement de tous les nouveaux arrivants de la paroisse est en quelque sorte le coeur de la vie de l'église. Elle a beaucoup contribué entre autre à sa cohésion, à son unité.

Je ne vous ai pas tout dit de la vie de notre église quand je vous ai énuméré, comme je viens de le faire, ses principales activités et quand je vous ai dit qu'elle était semblable sans doute aux autres églises de captivité. Derrière tout ce cadre commun, il y a une vie secrète de la paroisse, cette vie profonde, personnelle et propre à chaque paroisse comme elle l'est à chaque être, et qui est la source de toute sa vie extérieure.

Comment parler de cette vie secrète ?

- C'est le lien que nous sentons entre nous tous, qui vivons aujourd'hui depuis trois ans pour certains dans cette même paroisse.

C'est aussi la vie de prière et de recueillement de chacun, dont je vous parlai il y a un instant à propos de notre chapelle. Ici où nous avons parfois - pas toujours - conscience de faire une "retraite spirituelle", où notre liaison avec le monde extérieur et avec vous est réduite comme vous le savez, nous avons pu découvrir toute l'importance de la prière, prière d'intercession pour tous ceux que nous aimons et prière pour nous-mêmes, pour que Dieu nous garde paisibles et patients, jour après jour, comme il sait garder ses enfants.

Mais cette vie secrète, nous savons qu'elle est faite aussi de toute l'affection et de toutes les prières dont nos familles et toute l'église nous entourent. Nous nous sentons environnés de cette affection et de ces prières. Et cela nous fortifie puissamment. Aussi à la fin de ce bref message où j'ai essayé de donner quelques aspects de notre vie, je voudrais vous dire ceci : Ne vous laissez pas de demander à Dieu, qu'il reste avec nous jusqu'au bout comme nous avons tant besoin.-

Avril 1943

Georges FAURE Aumônier protestant du
Camp

PRINTEMPS D'OFLAG (article envoyé du Camp)

Dire que le voilà encore revenu! Comme il n'avait pas pu rester où il était. Il va falloir voir verdier au loin les arbres de la route. Une maigre herbe va pousser des filaments rachitiques entre les pavés. On l'arrachera, elle reviendra. Des coquelicots étoileront les barbelés et les poteaux des miradors bourgeonneront comme de braves bougres d'arbres inoffensifs. Les alouettes vont se poursuivre au milieu de la cour rouge. Les sentinelles vont avoir du vague à l'âme et les censeuses des distractions. En définitive, le courrier aura du retard. Déjà, le chat recueilli par les ordonnances s'étire, miaule et saute de ci de là dans raison apparente.

On va voir passer des vaches claires sur la route. Très loin, robes de jeunes filles, chevelures blondes, fichus bigarrés. On se collera au grillage, pour essayer de mieux distinguer, comme les singes du Jardin des Plantes. On va tourner en rond, plus vite parce que quelque chose bouillonnera en nous comme dans une chaudière bloquée. On éprouvera plus que jamais un besoin d'agir, de faire quelque chose et on se cassera la tête contre notre impuissance comme sur un mur.

On va encore imaginer des choses invraisemblables, des ruisseaux, des toits de village, des baignades, des promenades. Marcher plus de deux cent mètres en ligne droite.- Ah! le printemps! tout ça à cause de lui!-

L'hiver ça allait encore. Il faisait si mauvais qu'on avait hâte de se retourner dans la tiédeur très relative des chambres. En se serrant bien, en endossant les capotes, en coiffant les bérets, en enfilant les gants, on arrivait à jouer au bridge. Après tout, ce n'était pas si différent de ce que font les autres, ceux qui vivent. On n'avait pas d'aspirations, pas de poussées.

Et maintenant, quoique nous fassions, le printemps va nous poursuivre. Il entrera par la fenêtre ouverte, empuantant la carrée d'une odeur de fleurs, de feuilles, de terre.

On va chercher un peu d'illusion en s'étendant en slip dans la carrière. On se prélassera au soleil. On écouterait au phono. On fermera les yeux et on finira par se croire à La Baule, à Palm Beach... Une puce nous obligera à lever la paupière et on apercevra un alignement infini d'anatomies velues que leurs propriétaires tentent de roussir. Pourquoi? À quoi bon? Pour séduire qui? Dans la chambre va résonner le terrible appel du popotier "Qu'est-ce qui est de corvée pour arroser le jardin aujourd'hui?" Et on tramballera des seaux qui gicleront sur les sabots. On grattera de l'index autour des radis pour qu'ils poussent mieux. On annoncera les performances : Moi j'ai déjà bouffé des carottes fraîches. On ira voir ce que devient le cerisier qu'un optimiste a planté au début de la captivité.-

Et le théâtre va rouvrir. Des "Ersatz" de femmes vont nous rappeler de ces souvenirs que l'on chasso parce qu'ils sont trop dangereux. On sortira obscurément troublé : et lorsqu'on parlera à un copain, le soir, il ne répondra pas, l'oeil perdu dans le vague.-

On aura comme un absurde besoin d'élégance. Des loques subitement nous feront honte. On va les raccommoier, leur donner un peu plus une allure d'arlequin. Si encore il n'y avait pas les journaux. Mais hélas, on les reçoit. Photos de stars, de couples qui s'embrassent, des dîners en habit, plages où sont étendues des femmes charmantes. Et les informations capitales.-Danielle a lâché Henri.-Tino et Mireille s'adorent.-Et dire qu'on manque de papier en France.- Ah oui! voilà le printemps- Enfin aujourd'hui, on a encore de la veine, il pleut!

L'Optimiste.